

Alexandre Astier

EYROLLES PRATIQUE

Citations hindoues expliquées



EYROLLES

Accessible, précis et complet, ce guide propose 150 citations extraites des textes fondateurs de l'hindouisme. Pour chacune, vous trouverez :

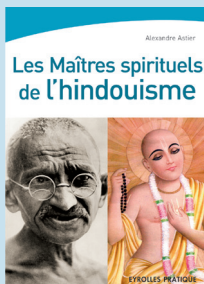
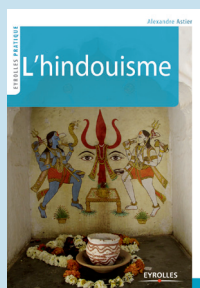
- le contexte de sa rédaction ;
- les différentes interprétations ;
- l'actualité de son message.



Alexandre Astier est membre du Centre de Recherche sur l'Extrême-Orient de l'université Paris-Sorbonne (CREOPS). Il est spécialiste de l'histoire religieuse de l'Inde. Il est déjà l'auteur de plusieurs ouvrages dans la collection Eyrolles pratique : L'hindouisme, Histoire de l'Inde et Les maîtres spirituels de l'hindouisme.

Dans la même collection

Une approche nouvelle
Un texte de référence
Un auteur spécialiste



Citations hindoues expliquées

Dans la collection Eyrolles Pratique

- *Citations de culture générale expliquées*, Jean-François Guédon et Hélène Sorez
- *Citations latines expliquées*, Nathan Grigorieff
- *Citations politiques expliquées*, Eric Keslassy
- *Citations littéraires expliquées*, Valérie Le Boursicaud-Podetti
- *Citations philosophiques expliquées*, Florence Perrin et Alexis Rosenbaum
- *Citations artistiques expliquées*, Michèle Ressi
- *Citations historiques expliquées*, Jean-Paul Roig

Alexandre Astier

Citations hindoues expliquées

EYROLLES

The logo for EYROLLES features the word "EYROLLES" in a bold, sans-serif font. Below the text is a horizontal line with a small grey circle centered underneath it.

Éditions Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75240 Paris Cedex 05
www.editions-eyrolles.com

Mise en pages : Istria

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Groupe Eyrolles, 2013
ISBN : 978-2-212-55539-4

Sommaire

Introduction	9
Partie 1. Les Veda. Entre mystère, rituel et désir	13
Partie 2. Le Soi et l’Absolu	27
Partie 3. La Bhagavad-Gîtâ. Le détachement dans l’action	37
Partie 4. La dévotion et l’amour divin	51
Partie 5. Les dieux	63
Partie 6. La non-dualité	75
Partie 7. La liberté des poètes	95
Partie 8. L’utilisation du désir et du corps	105
Partie 9. Maximes et préceptes moraux	119
Partie 10. La société hindoue	133
Partie 11. Les maîtres spirituels contemporains (xix^e-xx^e siècles)	147
Bibliographique générale	179
Index	181

*« Toutes choses sont dites déjà ; mais comme
personne n'écoute, il faut toujours recommencer. »*

André Gide, *Le Traité du Narcisse*.

Introduction

L'hindouisme, qui est la principale religion de l'Inde, rassemble actuellement environ un milliard de fidèles¹. Cette religion est l'aboutissement d'une longue et complexe évolution depuis le II^e millénaire avant notre ère. Ses adeptes sont appelés hindous. Deux formes peuvent être employées dans la langue française pour l'adjectif se rapportant à cette religion : « hindou » ou « hindouiste ».

L'espace géographique de l'histoire de l'Inde et de l'hindouisme couvre toute l'étendue du sous-continent indien, du Cachemire au nord à sa pointe sud (Cap Comorin) et de la frontière irano-afghane à l'ouest jusqu'à la frontière birmane à l'est. L'ensemble représente 4 millions de km² environ (soit plus de sept fois la superficie de la France). Si l'on prenait l'Europe comme référence, l'Inde ancienne se serait étendue de Bruxelles à Moscou et de Copenhague à Tunis. Comme l'Europe, l'espace indien n'a pas connu d'unité politique dans son histoire. L'hindouisme en a été le principal facteur d'unification, même si cette religion est elle-même marquée par des évolutions historiques importantes, par de nombreuses particularités régionales et par plusieurs courants différents.

Le mot « hindouisme » est relativement récent, il fut créé par les Anglais au début du XX^e siècle à partir du mot *hindu* (variante persane du sanskrit *sindhu*, nom du fleuve Indus) qui était utilisé par les envahisseurs

1. Au dernier recensement de 2005, l'hindouisme représentait 82 % de la population de l'Inde, soit environ 960 millions de personnes.

musulmans, à partir du XII^e siècle, pour désigner tous ceux qui n'acceptaient pas l'islam en Inde.

Les « hindous » eux-mêmes n'ont commencé à utiliser le mot « hindouisme » que récemment, à partir du XIX^e siècle, afin de se forger une base d'identité commune face à la colonisation britannique. Il n'existe, d'ailleurs, pas de terme équivalent à « religion » dans les langues indiennes.

On peut définir fondamentalement le cœur de l'hindouisme comme un système socioreligieux, c'est-à-dire un ensemble de lois et de pratiques qui organisent le monde, la société, la morale générale et les devoirs particuliers de chacun en fonction de son sexe, du stade de la vie où il se trouve et de sa classe sociale.

Dans l'hindouisme, le social et le religieux sont indissociables. C'est en somme une manière d'être et de vivre. Cette notion est différente et plus complexe que notre conception de la religion qui désigne aujourd'hui un domaine essentiellement du ressort de la vie privée.

Aux yeux des hindous, le comportement et les actes sont beaucoup plus importants que les croyances et les représentations. La mentalité hindoue relève plus d'une orthopraxie que d'une orthodoxie : être hindou, c'est davantage faire correctement que croire selon des normes conformes à une autorité (du grec *orthos*, « droit », et *praxis*, une « pratique »).

Cet aspect est à la fois la cause et l'effet du caractère foisonnant de l'hindouisme. Cette religion, en effet, n'a ni fondateur, ni dogme, ni autorité doctrinale, morale ou intellectuelle s'imposant de façon absolue, ni d'institutions stables, ni de corpus de textes identiques pour tous.

L'hindouisme est le fruit d'une longue transformation depuis 4 000 ans. On peut déterminer trois grandes étapes chronologiques dans la constitution de cette religion : le védisme, l'hindouisme ancien ou brahmanisme et l'hindouisme récent.

Le védisme

Le védisme a eu cours de 1500 avant J.-C. à 500 avant J.-C. environ.

Le cœur le plus ancien de l'hindouisme se manifeste par des textes sacrés rédigés en sanskrit archaïque et dont l'ensemble se nomme le *Veda* (« le Savoir »). Ce sont essentiellement des hymnes destinés à accompagner les sacrifices et des textes de rituel. Cette religion est celle que des peuples d'origine indo-européenne apportent avec eux quand ils s'installent progressivement dans l'Inde du nord-ouest, entre 1800 et 1500 avant notre ère. Ils se nomment dans leur langue les *Ârya* (« nobles »).

Des transformations de la religion védique se produisent au fil des siècles (assimilation et intégration d'éléments indigènes, développement de la spéculation).

L'hindouisme ancien ou brahmanisme

Période : de 600 ou 500 avant J.-C. à 400 ou 500 après J.-C.

Ce qui caractérise d'abord le brahmanisme, c'est surtout l'émergence de deux divinités, Shiva et Vishnu, qui atteignent chacune pour leurs fidèles le rang de dieu suprême. Des aspects de la vie religieuse laissés au second plan par le védisme, comme la foi, la dévotion (*bhakti*), se développent. Cette évolution va dans le sens d'une individualisation du comportement religieux. Les spéculations philosophiques à propos de la recherche du salut prennent une grande ampleur. Parallèlement, la société se fragmente en de multiples groupes plus ou moins fermés, les castes, entraînant une spécialisation des droits et devoirs religieux.

Cette période est aussi marquée par la confrontation entre l'hindouisme et deux nouvelles religions apparues en Inde au tournant des VI^e et V^e siècles avant J.-C., le bouddhisme et le jaïnisme ou jinisme. L'ascétisme se répand dans ces trois religions indiennes.

L'hindouisme récent

À partir du VI^e siècle.

Le cœur de l'hindouisme est dorénavant stable ; ses valeurs, ses croyances et ses pratiques se maintiennent de la période ancienne jusqu'à aujourd'hui. Cette base est le modèle implicite autour duquel différentes tendances se développent (shivisme, vishnuïsme, tantrisme). Les temples et les images religieuses se multiplient. La dévotion (*bhakti*) est devenue le mode principal de l'expression du sentiment religieux.

L'islamisation de l'Inde du nord à partir du XII^e siècle modifie le paysage religieux du pays. Aujourd'hui, 12 % d'Indiens sont musulmans. La présence des Anglais, qui dominent l'Inde à partir du XVIII^e siècle et jusqu'en 1947, ne transforme pas fondamentalement l'hindouisme. Cependant, certains hindous tentent de réagir face à la colonisation par des réformes et une revalorisation de leurs traditions.

Dans cet ouvrage, nous proposons de découvrir la richesse et la complexité du védisme, du brahmanisme et de l'hindouisme à travers 150 citations échelonnées du II^e millénaire avant notre ère au XX^e siècle. Il en ressortira, peut-être, une vision un peu plus fragmentée que celle présentée classiquement dans des manuels plus organisés ; mais nous espérons que cet éventuel inconvénient sera compensé par le contact direct, que l'on imagine stimulant, avec des extraits de divers textes sacrés et de paroles de grands maîtres spirituels de cette tradition.

Partie 1

Les Veda
Entre mystère,
rituel et désir

“ Sur la roue à cinq rais qui tourne, tous les êtres sont montés : son essieu ne chauffe pas, bien qu’il soit lourdement chargé. De longue date, elle n’a pas rompu, (ni elle ni) le moyeu dont elle est pourvue. ”

Rig-veda Samhitâ, I, 164, 13¹.

La *Rig-veda Samhitâ*, qui est le plus ancien texte de l’hindouisme (composé environ entre 1300 et 1000 avant notre ère), est un ensemble de 1 028 hymnes, essentiellement formés de louanges et de prières à de nombreuses divinités, qui étaient récités solennellement au cours de grands sacrifices. Ces textes, rédigés dans un sanskrit archaïque et au style très recherché, sont souvent assez énigmatiques, et parfois même difficiles à interpréter. Ainsi les textes fondateurs de l’hindouisme semblent privilégier l’intuition poétique, les allusions subtiles et les double sens.

La roue qui tourne en supportant tous les êtres est probablement une image de la vie et de ses cycles où alternent les naissances et les morts. C’est peut-être aussi une métaphore cosmogonique de la succession des différents mondes créés au sein de l’univers. Un monde, symbolisé par une roue, peut durer très longtemps (« de longue date, elle n’a pas rompu ») mais finit toujours par disparaître pour laisser la place à la recréation d’un nouveau monde. Dans l’hindouisme, il n’y a pas de création cosmique *ex nihilo*, ni de début ni de fin, mais la recréation et la destruction de mondes, selon des cycles infinis.

1. Cité et traduit par Michel Angot, *L’Inde classique*, Les Belles Lettres, 2002, p. 113.

“ Deux oiseaux, associés, amis, ont embrassé le même arbre : l'un deux mange la douce figue, l'autre regarde intensément sans manger. ”

Rig-veda Samhitâ, I, 164, 20¹.

Dans ce verset du *Rig-veda*, les deux oiseaux sembleraient représenter deux grands types d'attitude face à la vie et à ses mystères : l'action et l'inaction ; le mouvement indispensable au maintien du cycle de la vie et l'arrêt qui permet d'observer et de comprendre. Il s'agit peut-être aussi de l'âme individuelle et de l'âme du monde.

Le sage pourrait hésiter : manger, participer au festin de la vie et à son cycle de renaissances ; ou observer intensément l'agitation en cherchant un sens au-delà du mouvement qui alimente la vie du corps. Cependant, tous deux étreignent le même arbre et participent donc au même monde phénoménal. L'arbre est peut-être également une image de l'axe du monde, du pilier qui soutient tous les aspects de la manifestation cosmique. Ce verset a été repris dans l'une des plus anciennes *Upanishad*, la *Shvetâshvatara-Upanishad* (IV, 6)².

Ainsi ce verset semble être une bonne illustration de la puissance de la poésie védique, invitant, à partir d'images simples, à s'interroger sur le sens de notions spirituelles plus complexes.

1. Cité et traduit par Michel Angot, *L'Inde classique*, op. cit., p. 113.

2. Voir l'édition et la traduction de Lilian Silburn, *Svetâshvatara Upanisad*, Maisonneuve, 1948, p. 65.

“ Qui sait en vérité, qui pourrait ici proclamer d'où est née, d'où vient cette création secondaire ? ”

Rig-veda Samhitâ, X, 129, 6¹.

D'où le monde est-il issu ? Cette importante question métaphysique reste sans réponse dans le *Rig-veda*. Le questionnement et le doute sont ainsi présents au cœur même du plus sacré des textes fondateurs de l'hindouisme.

Cette question fondamentale apparaît au détour d'un passage sur la Création. Selon cet hymne, au commencement il n'y avait qu'un chaos originel symbolisé par l'image d'une eau d'une profondeur insondable. À ce stade il n'y avait ni temps, ni être, ni espace, ni jour, ni nuit, le texte parle de non-être. Seul « l'Un respirait de son propre élan, sans qu'il y ait de souffle. En dehors de cela, il n'existait rien d'autre ». Puis le passage de la non-existence à l'existence se produit sans qu'on sache pourquoi. L'Un accède à l'Être par le pouvoir de la chaleur et se différencie en force masculine et force féminine à l'origine de l'univers, puis des dieux : « Les dieux (sont nés) après, par la création secondaire de notre (monde). Mais qui sait d'où celle-ci même est issue ? » La formation de l'univers est due à une pensée devenue créatrice par désir. L'origine de la création visible reste cependant (du moins pour l'homme) une énigme dans cet hymne.

1. Traduction de Louis Renou, *Hymnes spéculatifs du Véda*, Gallimard / UNESCO, 1956, p. 126.